

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Structuration du Corpus : Éditions en langue française - Histoires tragiques](#)[Collection](#)[Éditions des Histoires tragiques](#)[Collection](#)[Édition : 1582 César Farine Histoires tragiques](#)[Collection](#)[Exemplaire : 1582 César Farine Histoires tragiques Marciana](#)[Item](#)[Péritexte : 1582 César Farine Histoires tragiques P03 À Monseigneur Matthieu de Mauny](#)

Péritexte : 1582 César Farine Histoires tragiques P03 À Monseigneur Matthieu de Mauny

Auteurs : Boaistuau, Pierre ; Belleforest, François de

Informations générales

TitrePéritexte : 1582 César Farine Histoires tragiques P03 À Monseigneur Matthieu de Mauny

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[dédicace](#), [péritexte](#)

Relations entre les documents

Collection Exemplaire : 1582 César Farine Histoires tragiques Marciana

Ce document a pour suite :

[Péritexte : 1582 César Farine Histoires tragiques P03 Sonnet](#) 

[Péritexte : 1582 César Farine Histoires tragiques P04 Avertissement au lecteur](#) 

Collection Exemplaire : 1582 César Farine Histoires tragiques Marciana

[Péritexte : 1582 César Farine Histoires tragiques P01 Page de titre](#)  a pour suite ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Transcription du texte

TranscriptionA Monseigneur Matthieu de Mauny, Abbé des Noyers,Pierre Boisteau
treshumble salut.

Monseigneur, depuis les tristes nouvelles que vous entendistes dernièrement, estant en ceste cité, je ne cessai de rechercher entre mes plus chers escrits, s'il se pourroit presenter quelque chose, qui donnast treves à vos nouveaux ennuis. Et apres avoir consideré, que la philosophie estoit la vraie medecine de toutes les plus cruelles passions de l'ame : & laquelle les anciens, entre leurs plus aspres tribulations, ont tousjours eu leur refuge : Je proposai de vous presenter mon Theatre du Monde, lequel combien qu'il soit contrainct, & que le discours en soit bref, si est-ce que le Chrestien diligent trouv[era] un assez ample subject en quoi s'exer[c]er. (A 2) Car sous l'escorce d'un petit monceau de parole assez mal agencées, les Rois : Princes, Pontifes, Empereurs, & Monarques, & generalement tous ceux qui font traficque en la boutique de ce monde, peuvent contempler par bon ordre quel rolle ils jouent en ce theatre humain. Car lors que la mort (messagere implacable de Dieu) vient, & qu'elle met fin à leur tragedie, ils recognoissent leurs infirmités & miseres, & confessent eux-mesmes ceux estre plus heureux, qui les yeux fermez les attendent au sepulchre, que ceux, qui les yeux ouverts, les experimentent en la terre. Dequoi vous avez fait une assez vive espreuve, en vous mesmes, par la nouvelle perte de monseigneur l'Archevesque de Bordeaux vostre oncle, lequel apres avoir franchi tant de perilleuses peregrinations, & dompté tant de traverses de fortune, pensant faire sa retraite des vanitez de ce [mon]de, estant quasi au premier somme de [son a]ge, où la vie lui devoit estre la plus douce, (3) douce, la mort neantmoins au despourveu a touché au marteau de sa porte, & a tranché le filet de sa vie, avec un eternal regret non seulement de vous & des vostres, ains de tout nostre republique Françoisse : en laquelle il a si bien gravée la memoire de ses heroiques vertus, que le temps, qui dompte toutes choses, ne l'en pourra jamais effacer. En consideratio dequoi, monseigneur, il m'a semblé convenable à vostre fortune, vous faire maintenant offre de je ne scay quoi pluy[s] gai, à fin d'adoucir, & donner quelque relasche à vos ennuis passez. Et n'ayant pour le present autre chose en main digne de vous, que ce traité d'histoires, j'ai prins la hardiesse de vous eslire entre tant d'excellens Prelats, desquels nostre Europe est illustrée, pour estre la guide & astre sous l'influence duquel il doit sortir en lumiere, estant assuré que s'il est fortifié de l'ombre & splendeur de vos divines vertus, & des autres excellens ornemens, lesquels le ciel vous a voulu de- (A £) corer, il ne peut faillir d'estre bien receu & foverisé de tous : vous suppliant humblement le recevoir, comme courrier honteux, & fidele tesmoing de quelque chose de plus grand que je vous dresse pour l'avenir, en recongnissance de la premiere courtoisie que j'ai receu ces jours passez de vous, en la consommation de laquelle consiste & repose du tout le cœur ardent, ou la discontion de mes estudes.

Transcripteur.riceBoraso, Silvia

Chargé.e de la révisionGiacometti, Ilaria

Analyse du péritexte

Nature du texte transcritPéritexte

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Boaistuau, Pierre ; Belleforest, François de, Péritexte : 1582 César Farine Histoires tragiques P03 À Monseigneur Matthieu de Mauny, 1582

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/14>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/03/2020 Dernière modification le 11/06/2023

2

A MONSEIGNEUR MAT-
thieu de Manny, Abbé des
Noyers, Pierre Boistean
treshumble sa-
lut.



Monseigneur, depuis les tri-
stes nouvelles que vous enten-
distes dernièrement, étant
en ceste cité, ie ne cessay de
rechercher entre mes plus chers escrits, s'il
se pourroit presenter quelque chose, qui
donnast treues à vos nouveaux ennuis. Et
apres auoir considéré, que la philosophie
estoit la vraye medecine de toutes les plus
cruelles passions de l'ame : & laquelle les
anciens, entre leurs plus aspres tribula-
tions, ont tousiours eu leur refuge : Je pro-
posay de vous presenter mon Theatre du
Monde, lequel combien qu'il soit con-
trainct, & que le discours en soit bref, si
est ce que le Chrestien diligent trouue
vn assez ample subiect en quoy s'exercer.

A 2

Car sous l'escorce d'un petit monceau de
parole assez mal agencees, les Roys : Prin-
ces, Pontifes, Empereurs, & Monarques
& generalement tous ceux qui sont tra-
que en la boutique de ce monde, peuent
contempler par bon ordre quel rolle ils
jouent en ce theatre humain. Car lors que
la mort (messagere implacable de Dieu)
vient, & qu'elle met fin à leur tragedie, ils
reconnoissent leurs infirmités & miseres,
& confessent eux mesmes ceux estre plus
heureux, qui les yeux fermez les attendent
au sepulchre, que ceux, qui les yeux ou-
verts, les experimentent en la terre. De-
quoy vous avez fait vne assez viue espren-
ne, en vous mesmes, par la nouvelle perte
de monseigneur l'Archeuesque de Bor-
deaux vostre oncle, lequel apres auoir fran-
chy tant de perilleuses peregrinations, &
compté tant de trauerses de fortune, pen-
sant faire sa retraite des vanitez de ce
monde, estant quasi au premier somme de
la vie, où la vie luy deuoir estre la plus
douce.

douce, la mort ne
a touché au marte-
ché le filet de sa v-
non seulement de-
de tout nostre re-
laquelle il a si bie-
ses heroiques vert-
pte toutes choses
effacer. En confid-
gneur, il m'a sen-
fortune, vous fai-
ne scay quoy pluy-
donner quelque re-
sez. Et n'ayant po-
en main digne de
stoires, j'ay prins
re entre tant d'ex-
nostre Europe est
guide & astre se-
doit sortir en lum-
s'il est sortifié de
vos diuines vertus
ornemens, lesque-

it monceau de
s Roys : Prin-
& Monarques,
qui font trasi-
inde, peunent
quel rolle ils
t. Car lors que
able de Dieu)
ur tragedie, ils
ez & miseres,
ceux estre plus
z les attendent
i les yeux ou-
n la terre. De-
R viue espren-
nouuelle perte
sque de Bor-
res auoir fran-
grinations, &
e fortune, pen-
vanitez de et
muer somme de
oit estre la plu
d'ence.

3
douce, la mort neantmoins au despourueu
a touché au marteau de sa porte, & a tran-
ché le filet de sa vie, avec vn eternal regret
non seulement de vous & des vostres, ains
de tout nostre republique Françoisse : en
laquelle il a si bien grauee la memoire de
ses heroïques vertus, que le temps, qui dom-
pte toutes choses, ne l'en pourra iamais
effacer. En consideration dequoy, monsei-
gneur, il m'a semblé conuenable à vostre
fortune, vous faire maintenant offre de ie
ne scay quoy pluy gay, à fin d'adoucir, &
donner quelque relasche à vos ennuis pas-
sez. Et n'ayant pour le present autre chose
en main digne de vous, que ce traicté d'hi-
stoires, j'ay prins la hardiessse de vous esli-
re entre tant d'excellens Prelats, desquels
nostre Europe est illustree, pour estre la
guide & astre sous l'influence duquel il
doit sortir en lumiere, estant asseuré que
s'il est sortifié de l'ombre & splendeur de
vos diuines vertus, & des autres excellens
ornemens, lesquels le ciel vous a voulu de-

corer, il ne peut faillir d'estre bien receu
& fauorisé de tous: vous suppliant huma-
blement le receuoir, comme courrier hon-
reux, & fidele tesmoing de quelque chose
de plus grand que ie vous dresse pour l'a-
uenir, en recongnoissance de la premiere
courtoisie que i'ay receu ces iours passez
de vous, en la consommation de laquel-
le consiste & repose du tout le
coeur ardent, ou la discon-
tion de mes estu-
des.

ADVER

ADVERT

Bening Lecte
B gnoisse par
que tu resente
tenu du plaisir
quel tu pourra
ure, ie t'ay bien
le seigneur de
homme Com
lagé en ceste
fust-elle forti
secours, com
uable à aucun
le ie suis le se
pour tirer le
liennes, il m'
nous serions
nous ne luy
tant que i'es
second Tor
traduict de